ENVIRONICS RESEARCH GROUP

RÉSUMÉ DU RAPPORT

Recherche quantitative sur la qualité de l'air intérieur et la moisissure dans les habitations des premières nations

Le 2 août, 2007

Préparé pour :

Santé Canada
por-rop@hc-sc.gc.ca

HC POR 06-91
200, Promenade Eglantine
Édifice Jeanne Mance, Pré Tunney
Ottawa, Ontario K1A 0K9 PL 1910A

This report is also available in English on request.

Numéro du contrat: H1011-060088/001/CY
Date du contrat: 2007-03-13

ENVIRONICS RESEARCH GROUP

336, rue MacLaren
Ottawa, ON K2P 0M6

pn6090

Résumé du rapport

But et objectifs de la recherche

Santé Canada a retenu les services d'Environics Research Group pour la réalisation d'une recherche sur l'opinion publique auprès des résidents des Premières nations vivant dans une réserve, afin de mieux comprendre leur niveau de sensibilisation, leurs attitudes et leurs comportements à l'égard de la qualité de l'air intérieur et de la présence de moisissure dans leurs habitations. L'objectif général est d'établir des données de référence à partir desquelles Santé Canada peut élaborer et mettre en œuvre une campagne de santé publique se rapportant à la moisissure, des données qui permettront également de mesurer les résultats des campagnes d'éducation du public et de marketing social. Plus spécifiquement, cette recherche vise à :

- Établir les niveaux de référence en termes de sensibilisation, d'attitudes et de comportements se rapportant spécifiquement à une mauvaise qualité de l'air intérieur, y compris la présence de moisissure, dans une habitation;

- Déterminer les niveaux de connaissances des membres des Premières nations vivant dans une réserve, en termes d'identification de la moisissure, des facteurs qui contribuent le plus à son développement, des risques pour la santé associés à la présence de moisissure dans l'habitation, ainsi que ce qui peut être fait lorsque la présence de moisissure est décelée dans une habitation;

- Identifier les lacunes dans les connaissances des membres des Premières nations vivant dans une réserve au sujet de la mauvaise qualité de l'air intérieur et de la moisissure;

- Établir quelle est l'incidence rapportée de mauvaise qualité de l'air intérieur et de moisissure dans les habitations des membres des Premières nations;

- Déterminer, s'il y a lieu, quelles mesures sont prises une fois que la présence de moisissure a été identifiée dans une habitation et, s'il y a lieu, quelles mesures seraient prises si la présence de moisissure était décelée dans l'habitation;

- Apporter un éclairage sur les messages possibles à diriger aux membres du groupe cible; et

- Explorer les points de vue du public cible à propos des types de renseignements qu'ils aimeraient recevoir au sujet de la moisissure, ainsi que ses préférences sur la façon de recevoir ces renseignements.

Méthodologie

La recherche s'est effectuée à partir d'entrevues téléphoniques réalisées entre le 11 et le 29 mai 2007, auprès d'un échantillon représentatif de 700 membres des Premières nations vivant dans une réserve, âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été stratifié en 10 provinces afin de veiller à ce que les sous-échantillons soient de taille suffisante pour permettre une analyse par région. Un échantillon national de cette taille donnera des résultats exacts à plus ou moins 3,7 points de pourcentage, dans 19 échantillons sur 20. Une description plus détaillée de la méthodologie de sondage est présentée à la fin du rapport, de même qu'un exemplaire du questionnaire (Annexe).

Résultats clés

Les résultats de cette recherche révèlent que la moisissure et, par extension la qualité de l'air intérieur, est considérée comme un problème de santé grave par les membres des Premières nations vivant dans une réserve. La moitié des membres de cette population rapportent la présence de moisissure – soit présentement ou par le

passé – dans leur habitation et, pour un grand nombre d'entre eux, il s'agit d'un problème récurrent qui dure depuis plusieurs années. Sur une note positive, il existe présentement un bon niveau de connaissances au sujet de ce problème, en termes des facteurs qui contribuent à la présence de moisissure, de la façon de l'identifier et des risques que cela pose pour la santé. Cependant, les individus sont moins certains des façons de prévenir la moisissure ou de régler ce problème une fois qu'il se manifeste. Alors qu'une majorité de ceux qui ont un problème de moisissure ont fait des efforts pour y remédier, il y a une proportion importante (le tiers) de ce groupe qui affirme que la moisissure est toujours présente dans leur habitation. Le fort degré d'intérêt à en savoir davantage sur la façon d'identifier, de prévenir et de se débarrasser de la moisissure indique qu'il existe un besoin pour ce genre d'information et que Santé Canada est bien positionné auprès des membres des Premières nations vivant dans une réserve en tant que source d'information fiable à ce sujet.

Les points suivants résument les résultats clés de cette recherche :

Perceptions relatives à la qualité de l'air intérieur

- Dans le contexte plus général des risques pour la santé liés à l'environnement, la qualité de l'air intérieur n'est pas une question de premier plan pour les membres des Premières nations vivant dans une réserve. Lorsqu'on leur demande d'identifier les problèmes environnementaux qui posent le plus grand risque pour leur santé (sans suggestion), les problèmes de qualité de l'eau se classent en tête de liste (identifiés par 26 %), comparativement à 11 p. 100 qui mentionnent les problèmes de qualité de l'air intérieur (y compris la moisissure et la fumée secondaire). Cependant, des problèmes *spécifiques* en matière de qualité de l'air intérieur, notamment la moisissure et la fumée secondaire, suscitent des niveaux considérablement élevés de préoccupation en réponse à une question assistée (offrant des choix de réponse) (68 % et 61 % affirment qu'elles posent un risque élevé pour la santé, respectivement).

- La nature bien concrète de ces problèmes pour la population vivant dans une réserve est probablement un facteur expliquant la forte proportion (62 %) de ceux qui rapportent être préoccupés par la qualité de l'air intérieur de leur habitation ou l'avoir déjà été. En outre, six sur dix (62 %) évaluent la qualité de l'air intérieur dans leur habitation comme étant bonne ou excellente, une proportion très inférieure à la proportion observée au sein de la population générale (87 %) qui disent de même à propos de la qualité de l'air intérieur dans leur habitation. Cela contribue probablement aussi à la perception relativement forte des membres des Premières nations vivant dans une réserve qui pensent que la qualité de l'air intérieur affecte au moins quelque peu la santé des membres de leur collectivité.

- Les perceptions du public à l'égard des risques que pose la qualité de l'air intérieur pour la santé sont en partie attribuables à la façon dont les membres des Premières nations vivant dans une réserve évaluent la qualité de l'air qu'ils respirent. Ils se fient surtout au fait de ressentir des symptômes (p.ex., difficulté à respirer, aggravation des allergies ou asthme) et, dans une moindre mesure, à des indices sensoriels – odeurs et visuels – pour dire à quel moment la qualité de l'air intérieur fait problème.

- Même si la moisissure est considérée comme posant un risque plus élevé pour la santé que la qualité de l'air intérieur, les membres des Premières nations vivant dans une réserve reconnaissent le lien étroit qui existe entre les deux, quand on leur pose directement la question. Six sur dix (61 %) affirment que la moisissure est certainement une cause de la mauvaise qualité de l'air intérieur, ce qui est plus élevé que la proportion établissant un lien entre la qualité de l'air intérieur et toute autre cause, y compris la fumée secondaire (57 % affirment qu'il s'agit certainement d'une cause).

Sensibilisation et connaissances à propos de la moisissure

- Plus de la moitié (57 %) des membres des Premières nations vivant dans une réserve affirment savoir au moins certaines choses à propos de la moisissure; cela est démontré en outre par une compréhension raisonnablement bonne de ce qui peut causer la moisissure, de la façon de l'identifier et des risques pour la santé qui y sont associés. La population vivant dans une réserve identifie l'humidité comme étant le facteur principal qui contribue à la présence de

moisissure dans une habitation et, par conséquent, elle identifie les salles de bain et les sous-sols comme les endroits où l'on retrouve le plus souvent la moisissure. Une majorité d'entre eux affirment qu'ils sauraient qu'il y a de la moisissure chez eux s'ils pouvaient la voir et la sentir. Enfin, les membres des Premières nations vivant dans une réserve associent facilement la moisissure aux maladies respiratoires – telles que l'asthme – et aux allergies, alors que des proportions moindres semblent établir un lien entre la moisissure et les irritations cutanées, le cancer, la fibromyalgie ou les maladies du cœur.

- Malgré le fait qu'ils savent généralement bien ce qui contribue à la présence de moisissure, les membres des Premières nations vivant dans une réserve affichent toutefois une compréhension assez limitée de la façon de prévenir la moisissure, ainsi que des façons de régler ce problème s'il était présent dans leur habitation. Sans suggestion, pas plus d'un sur cinq d'entre eux sont capables d'identifier une ou l'autre des méthodes éprouvées pour prévenir la formation de moisissure (p.ex., réduire l'humidité, accroître la ventilation) et pas plus d'un sur trois de ceux qui n'ont jamais tenté de se débarrasser de la moisissure ont été capables de suggérer une stratégie éprouvée pour y parvenir. De surcroît, d'importantes minorités ne peuvent pas identifier une ou l'autre façon de prévenir la formation de moisissure dans une habitation (19 %) ou de s'en débarrasser si elle se forme (35 %).

Expérience de la moisissure

- Un sur deux des ménages des Premières nations vivant dans une réserve rapportent la présence de moisissure dans la maison qu'ils habitent en ce moment (25 %) ou affirment qu'il y en a déjà eu dans cette habitation dans le passé (27 %). Lorsqu'on combine ces proportions avec celles qui rapportent la présence de moisissure dans leur résidence antérieure (18 %), cela signifie que sept sur dix membres des Premières nations vivant dans une réserve ont déjà habité une résidence où la moisissure était présente à un moment ou l'autre.

- Dans la majorité des cas, le problème de moisissure en est un qui se reproduit souvent plutôt qu'un événement isolé. Cela s'observe plus souvent chez ceux qui ont présentement un problème de moisissure, dont la moitié rapporte être aux prises à ce problème depuis cinq ans ou plus. Ceux qui ont déjà eu un problème de moisissure ont plus tendance à dire qu'ils ont eu de la moisissure pendant moins d'un an. Il n'y a pas de dimensions ou de formes typiques décrivant la moisissure présente dans les habitations des Premières nations, mais les endroits où l'on retrouve le plus souvent la moisissure sont, de loin, les sous-sols et les salles de bain, suivis des chambres à coucher.

- Les trois quarts des ménages des Premières nations vivant dans une réserve qui ont eu de la moisissure dans leur résidence actuelle ont identifié la cause du problème qui, dans la plupart des cas, est liée à un excès d'humidité provenant de fuites, d'inondations ou des activités quotidiennes. La plupart (67 %) rapportent avoir fait quelque chose pour se débarrasser de la moisissure, surtout en nettoyant par eux-mêmes la surface atteinte. Deux facteurs qui semblent avoir contribué au succès des gens à se débarrasser de la moisissure sont le fait d'avoir su identifier ce qui causait la moisissure et de demander à une source externe (p.ex., entrepreneur, Conseil de bande, agent d'hygiène du milieu) de les aider à régler le problème. Ceux qui n'ont rien fait affirment qu'ils attendent une source d'aide externe ou disent qu'ils n'ont pas les moyens d'investir dans le nettoyage.

- Une proportion notable (50 %) de ceux qui rapportent la présence de moisissure dans leur habitation croient que leur propre santé ou celle d'un autre membre de leur ménage a été affectée par cela. Ils rapportent surtout des problèmes respiratoires tels que l'asthme, le souffle court et les bronchites, de même que des allergies. La plupart affirment avoir établi un lien entre leurs troubles de santé et la présence de moisissure dans leur habitation, en se fondant sur les renseignements donnés par leur médecin ou sur la disparition des symptômes après l'enlèvement de la moisissure.

Information à propos de la moisissure

- Une importante minorité (38 %) de membres des Premières nations vivant dans une réserve rapportent avoir déjà posé des gestes pour se renseigner au sujet de la moisissure. Leur principale source d'information a été Internet, c'est aussi la source mentionnée le plus souvent par les gens qui n'ont pas encore cherché d'information s'ils voulaient en savoir davantage au sujet de la moisissure dans l'avenir. Diverses autres sources réelles et possibles sont mentionnées, y compris le Chef ou le Conseil de bande, leur centre de santé communautaire, Santé Canada ou la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), mais aucune ne se démarque des autres en tant que principale source d'information à propos de la moisissure.

- Exception faite de la proportion relativement faible qui a cherché activement de l'information à propos de la moisissure jusqu'à présent, les membres des Premières nations vivant dans une réserve manifestent beaucoup d'intérêt à en apprendre davantage à ce sujet. Deux personnes sur trois, dans chaque cas, se disent très intéressées à en savoir davantage sur ce qui cause la moisissure et sur les risques pour la santé, ainsi que sur la façon d'identifier, de prévenir et de se débarrasser de la moisissure dans une habitation; ce niveau d'intérêt est encore plus fort chez ceux qui ont un problème de moisissure. Cette population juge que l'envoi de brochures et de trousses d'information directement à la résidence constitue le moyen le plus utile pour distribuer cette information, en outre, l'utilité perçue des six moyens possibles qui sont suggérés est remarquablement constante d'une région à l'autre et au sein des divers segments démographiques de la population.

- Santé Canada bénéficie d'un niveau élevé de crédibilité auprès de ce public en ce qui a trait à donner de l'information sur la moisissure. La moitié (49 %) des répondants affirment qu'ils feraient beaucoup confiance à cette source d'information, ce qui est comparable au niveau de confiance accordé aux médecins (53 %) et aux agents d'hygiène du milieu (52 %). Une proportion plus que moitié moindre d'entre eux accorderaient ce même niveau de confiance aux médias d'information, aux gouvernements provinciaux ou à leur Chef et à leur Conseil de bande.

Variation des résultats au sein de la population

Au niveau général, les grands résultats de cette étude sont applicables aux membres des Premières nations répartis au pays qui vivent dans une réserve, tel que définis par les caractéristiques démographiques et par celles du ménage. Les résultats à certaines questions et à certains problèmes varient visiblement en fonction du segment de population, ces variations sont mentionnées dans les paragraphes suivants.

Caractéristiques démographiques. En ce qui a trait aux différences liées à des facteurs démographiques, le niveau de sensibilisation, les attitudes et les comportements se rapportant à la moisissure et à la qualité de l'air intérieur varient surtout en fonction du statut socioéconomique (qui se définit par les niveaux de scolarité et de revenu). Ceux dont le revenu est plus faible et qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires sont plus enclins à évaluer la qualité de l'air intérieur de leur résidence comme étant mauvaise, mais ce sont toutefois ceux qui se situent dans le niveau de revenu moyen et ceux qui ont fait des études postsecondaires qui se disent davantage préoccupés par la qualité de l'air dans leur habitation. Une raison expliquant cette divergence est le fait que ceux dont le statut socioéconomique est plus faible ont moins tendance à croire que la qualité de l'air intérieur a une incidence sur la santé.

Les niveaux de scolarité et de revenu plus élevés sont assortis d'une meilleure autoévaluation des connaissances au sujet de la moisissure, d'une meilleure compréhension du fait que l'humidité contribue à son développement, ainsi qu'à une plus forte probabilité de faire quelque chose, à la fois en termes d'enlèvement de la moisissure (lorsqu'elle est présente) et de recherche d'information à ce sujet. Fait préoccupant cependant, l'incidence de moisissure est plus grande chez ceux dont les revenus sont plus faibles, alors que ce sont précisément ceux de statut socioéconomique plus faible qui sont moins bien informés sur les façons de prévenir la moisissure et sur les sources à consulter pour obtenir plus d'information. Alors que la crédibilité des diverses sources d'information au sujet de la moisissure est généralement semblable, les personnes dont les niveaux de scolarité sont plus faibles ont tendance à faire davantage confiance à leur Chef ou à leur Conseil de bande.

Par comparaison avec le statut socioéconomique, l'âge et le sexe ont peu d'influence sur les points de vue des membres des Premières nations vivant dans une réserve à ce sujet. La sensibilisation et les opinions à l'égard de la moisissure et de la qualité de l'air intérieur, ainsi que leur incidence sur la santé, ont tendance à être plus fortes chez les femmes et les personnes âgées de plus de 30 ans.

Composition du ménage. La composition des ménages des Premières nations vivant dans une réserve a une faible influence, surtout en termes d'expérience d'un problème de moisissure. Les ménages avec des enfants âgés de moins de 16 ans ont plus tendance que d'autres à avoir présentement un problème de moisissure et à rapporter des problèmes de santé liés à la présence de moisissure, en particulier l'asthme. La probabilité d'avoir présentement un problème de moisissure et d'en avoir subi des effets sur la santé augmente avec le nombre de personnes qui vivent dans un ménage.

Caractéristiques du ménage. Une meilleure qualité de l'air intérieur et une plus faible incidence de moisissure ont plus tendance à être rapportées par les membres des Premières nations vivant dans une réserve qui habitent une résidence plus récente (moins de 10 ans) et par ceux qui possèdent des équipements tels que des ventilateurs de salle de bain, une hotte au-dessus de la cuisinière, un échangeur d'air et un déshumidificateur. Il y a peu de différences significatives entre les habitations qui comptent un sous-sol, du tapis mur à mur ou d'autres caractéristiques pouvant être associées à la présence de moisissure et celles qui ne présentent pas ces caractéristiques.

Variation des résultats par région

Alors que les résultats du sondage s'appliquent habituellement à toutes les régions du pays, certaines différences sont apparentes.

Colombie-Britannique. Les résidents de la C.-B., de même que les résidents du Québec et des provinces atlantiques sont ceux ayant le plus tendance à faire une excellente évaluation de la qualité de leur air intérieur. Il est donc intéressant de constater qu'ils sont plus enclins que d'autres à identifier la moisissure en tant qu'une cause de mauvaise qualité de l'air intérieur. En outre, ceux qui ont déjà connu un problème de moisissure ont plus tendance à rapporter un trouble physique ou de santé attribuable à la présence de moisissure.

Alberta. Avec les résidents de la Saskatchewan, les Albertains ont plus tendance à évaluer la qualité de leur air intérieur comme étant mauvaise, ainsi qu'à citer la mauvaise construction de l'habitation comme une importante cause de moisissure. Cependant, ces résidents affichent une compréhension quelque peu plus limitée de la moisissure (p.ex., ils ont plus tendance à dire que le fait de maintenir sa maison propre suffit pour prévenir la moisissure et ils ont moins tendance à associer la moisissure à des maladies respiratoires) et, résultat peut-être, ils comptent parmi ceux qui sont les plus intéressés à recevoir de l'information sur cette question.

Saskatchewan/Manitoba. Les résidents de la Saskatchewan et du Manitoba sont fort semblables en termes d'attitudes et de perceptions relatives à la moisissure et à la qualité de l'air intérieur. Ils comptent parmi ceux qui ont le plus tendance à évaluer que la qualité de leur air intérieur est mauvaise et, résultat, à être davantage préoccupés par la qualité de l'air intérieur. Ils ont plus tendance à dire que la moisissure représente un risque élevé pour les collectivités vivant dans une réserve, à identifier la moisissure comme étant une cause de mauvaise qualité de l'air intérieur, ainsi qu'à rapporter plus de connaissances au sujet de la moisissure en général. Les résidents du Manitoba sont ceux qui, dans toutes les régions, ont le plus tendance à connaître présentement un problème de moisissure dans leur habitation (38 %) et, pourtant, avec les résidents de la Saskatchewan, ils sont ceux qui ont le moins tendance à avoir fait quelque chose pour se débarrasser de la moisissure.

Ontario. Dans la plupart des cas, les Ontariens se comparent à la moyenne, en termes d'attitudes et d'expériences relatives à la moisissure et à la qualité de l'air intérieur. Cependant, ils comptent parmi ceux qui ont le moins tendance à dire qu'ils savent beaucoup de choses au sujet de la moisissure et, parmi ceux qui ont connu un problème de moisissure dans leur habitation, ils sont ceux qui ont le moins tendance à rapporter éprouver des problèmes de santé pour cette raison.

Québec. Les résidents du Québec sont parmi ceux qui se disent les plus satisfaits de la qualité de leur air intérieur : moins de la moitié rapportent être ou avoir déjà

été préoccupés à ce sujet. Au moins en partie, cela est attribuable à l'incidence considérablement plus faible de moisissure comparativement aux autres provinces (42 % ont déjà eu un problème de moisissure contre 70 %+ dans d'autres provinces; seulement 10 % ont ce problème présentement). Cette province se range parmi celles où l'on a le moins tendance à dire savoir beaucoup de choses à propos de la moisissure, à identifier la moisissure comme une cause de mauvaise qualité de l'air intérieur et à juger que la moisissure pose un risque pour la santé. Néanmoins, ceux qui ont déjà connu un problème de moisissure ont plus tendance à rapporter une incidence sur la santé du ménage et à dire qu'ils ont fait quelque chose pour régler le problème.

Provinces atlantiques. Alors que les résidents de ces provinces comptent parmi ceux qui ont le plus tendance à faire une excellente évaluation de la qualité de leur air intérieur (avec les résidents de la Colombie-Britannique et du Québec) et qu'ils n'ont pas plus tendance que d'autres à avoir connu un problème de moisissure, ils semblent être parmi ceux qui sont les mieux informés à ce sujet. Ils ont plus tendance à dire que la moisissure pose un risque élevé pour la santé, à associer la moisissure aux maladies respiratoires et aux allergies, à identifier qu'un excès d'humidité peut être une cause de moisissure, ainsi qu'à dire que l'on peut prévenir la moisissure en augmentant la ventilation dans une habitation.

Recommandations

À partir des résultats et des conclusions de cette recherche, les recommandations suivantes sont soumises à la réflexion de Santé Canada :

1. Outre le renforcement des aspects les mieux connus au sujet de la moisissure (p.ex., ses effets sur la santé, ce qui cause sa formation et la façon de l'identifier), les communications devraient être centrées sur des stratégies pour prévenir et pour se débarrasser de la moisissure. De surcroît, il vaudrait sans doute la peine d'insister sur des messages à l'effet que ce problème *peut* se régler, de combattre la perception répandue chez certains qu'on ne peut rien faire à ce sujet et de contrer tout sentiment possible d'impuissance à ce sujet. Il faudrait encourager beaucoup la participation des leaders communautaires et d'autres professionnels, puisque les gens ont plus tendance à rapporter qu'ils ont réussi à régler leur problème de moisissure quand ils ont eu accès à une forme de soutien externe.

2. Santé Canada devrait initialement centrer ses efforts de communication sur les réserves du Manitoba et de la Saskatchewan, puisque les ménages de ces provinces se disent les plus préoccupés par la qualité de leur air intérieur et par les risques pour la santé associés à la moisissure, alors qu'ils sont ceux qui ont le moins tendance à dire qu'ils ont fait quelque chose pour régler ce problème. Cependant, les réserves des autres régions ne doivent pas être ignorées, puisque les résidents de ces régions ont tendance à rapporter qu'ils sont moins bien informés sur cette question.

3. Les résultats de ce sondage suggèrent qu'Internet, ainsi que l'envoi de brochures et de trousses d'information directement à la résidence, comptent parmi les moyens préférés pour recevoir de l'information sur la moisissure. Il pourrait s'avérer fructueux d'explorer d'autres méthodes pour communiquer cette information, notamment en établissant des partenariats avec des individus et des organismes qui sont directement engagés dans les collectivités vivant dans une réserve et qui manifestent aussi un intérêt à régler les problèmes de moisissure (p.ex., des professionnels de la santé, des entrepreneurs et d'autres commerçants). Il sera important d'évaluer ces initiatives tôt au cours du processus (p.ex., testage pilote) afin de déterminer leur efficacité et d'apporter les ajustements nécessaires avant d'étendre leur utilisation.

Environics Research Group
Numéro du contrat : H1011-060088/001/CY
Date du contrat : 2007-03-13

Pour obtenir plus de renseignements sur cette étude, communiquer avec Santé Canada à l'adresse por-rop@hc-sc.gc.ca